ROULETTE RUSSE

Ouvrage publié sous la direction de
Élisabeth Samama

Léonore Queffélec

ROULETTE RUSSE

Éditions Anne Carrière

ISBN : 978-2-3808-2228-1

© S. N. Éditions Anne Carrière, Paris, 2022

www.anne-carriere.fr

À Harold

1

J'essaie d'être dingue. J'apprends.

J'ai beau tout faire pour entrer en HP, ils me disent que je suis normale. C'est dans l'air du temps d'être bipolaire mais ma psy ne veut même pas m'accorder ce privilège. Alors je travaille ma folie.

Être maboule n'est pas chose innée. Je veux voir à quoi ça ressemble un « fou » !

Je pars chez ma psy avec un T-shirt taché. C'est ça l'astuce : une mini-tache sur un T-shirt et ma psy prend soudain au sérieux mes idées noires. Mes accès de désespoir sont perçus comme un caprice, alors jouissons du jeu !

Ma stratégie a payé, enfin, j'entre en HP.

Ce soir, j'observe un de mes camarades. Il ne supporte plus son voisin de chambre qui met ses enceintes à fond. Il me prend à partie dans la salle télé :

— T'entends ce connard avec son *Like a Rolling Stone* ? Je suis violent, je vais le planter.

— Personnellement, je n'entends rien.

— Tu peux baisser ta musique, connard ?

Les autres patients sont absorbés par un documentaire sur Arte. Un reportage sur les demandeurs d'asile et l'un hurle :

— Trois mille trois cent trente-neuf infractions sexuelles en Finlande !

Quelle ambiance sereine et décalée ! Ça change des soirées cravate et cul serré.

Le voisin de la chambre d'à côté se réveille.

— Mais arrête avec ta musique, pauvre type, il n'y a pas de musique, regarde ton émission à la con, Jeanne d'Arc, et arrête de me les casser.

Un poète me demande en silence si ce ne sont pas les asiles de fous qui créent les fous en ce soir de mai. Les murs, la télé, les portes fermées à 20 heures pile. C'est génial, mais les docteurs ne veulent pas me laisser rester plus de cinq jours. Cinq jours, ce n'est pas assez pour s'immerger dans la nuit où règnent les lampes torches des infirmiers sadiques. On chérit parfois l'obscurité au visage biscornu.

Le mec à côté de moi s'appelle Pavel. Il a voulu en finir avec la vraie vie, il y a trois mois. Il a donc loué une chambre d'hôtel avec trois escort-girls des pays de l'Est. Il a pris soin d'apporter trois grammes de coke, une boîte de Xanax et cinq bouteilles de vodka. Ma mère disait toujours que les Polonais étaient très résistants, et Pavel est polonais. Effectivement, il s'est raté ! Peut-être pas, je

pense que son but n'était pas de mourir, mais de ne plus jamais rien ressentir. Pour le coup, il a réussi, toutes ces drogues ont grillé ses neurones. Maintenant il compte regarder des séries sur Netflix dans cet endroit le restant de ses jours. Tout le monde s'en fout de lui, moi, il me fait marrer. Un HP, c'est comme passer la frontière pour atterrir sur une autre planète : nous sommes confinés dans notre uniforme bleu cyan à attendre sagement nos gouttes de Valium.

Pour passer le temps ici, je dessine, j'écris, je mate des films avec Eddie Murphy où il campe le rôle du gentil flic qui sauve le monde des méchants. Je parle aux psys qui me demandent de regarder le malheur autour de moi. Je n'ai jamais eu le droit de pleurer ni d'aller mal. Avec ma mère, c'était un truc pour les faibles. Ici, enfin, je peux dire à mes camarades que je suis triste et eux comprennent. Nous sommes tous des sortes d'hybrides adultes/enfants et je redeviens une petite fille.

Sous Valium, j'écris à Victor Hugo. Lui seul sait m'apaiser. Je lui parle de son poème « L'expiation ». Cette nuit, je nage. Je pue l'écume des ombres. Ensuite, je m'échappe, j'escalade les montagnes avec ma corde.

Parler de ma mère avec le psy m'ennuie. Je préfère écrire. Il me demande de me souvenir pour travailler. Je n'en ai pas envie, il insinue des choses. Un flot de préjugés stériles. Je lui raconte des conneries sur les chakras, les vies antérieures, l'âme, c'est dans le vent. Comme une

gosse qui a été mal accueillie alors que si. J'ai grimpé les terres slaves pour voir le monde.

Ce soir, il pleut des cordes, l'orage gronde.

Gamine, j'avais très peur de l'orage. Ma mère me disait de ne pas m'inquiéter. « C'est papa tonnerre qui s'énerve contre maman foudre tandis que les bébés nuages pleurent. » Si le tonnerre bat sa femme sous les yeux des enfants, ça ne rassure pas sur la suite des événements. Lorsque j'avais trop peur, elle dessinait des princesses sur une feuille trouvée au hasard.

Elle meurt le 23 juin 2012 et je sens cette blessure encore béante qui ne cicatrisera pas.

2

Alors que je n'existe pas encore, ma grand-mère, Marie-Pink, veille sur toi. Elle construit ta carrière de pianiste. Elle est toujours de bon conseil.

Des années se sont écoulées. Je continue à aimer, souffrir et rire quand ça me prend. C'est si bizarre de perdre quelqu'un. La culpabilité te ronge à chaque instant de bonheur. Alors, j'essaie d'être malheureuse. Parfois, ma mère réapparaît, c'est comme un mirage dans le désert, une oasis qui vit dans ma cervelle. Moi qui t'oublie parfois.

3

Aujourd'hui, je parle avec un nouveau psy. Perso, j'aime bien raconter mes « idées noires » à un mec excitant. Pourquoi vais-je revoir cinq fois chaque épisode du *Seigneur des anneaux* si ce n'est pour fantasmer sur Frodon ? Il détient, si frêle et fort, le destin des hommes entre ses mains pures. Comme vous, monsieur le psy.

M. Przewalski :

— Dites-moi tout, mademoiselle. On se dira tout aujourd'hui.

— Mais Ludovic, je ne vous connais pas, comment tout vous dire ?

— Promettez-moi de ne plus jamais m'appeler par mon prénom.

— Bon, très bien, Ludo ! Pardon, monsieur ! Puis-je vous écrire simplement mes illuminations du moment ? Je ne sais pas parler quand il s'agit d'amour. On me dit

sociable, mais l'amour m'impressionne beaucoup trop pour que je le raconte, quant à en rire...

4

Je ne savais pas que tu allais mourir, ma mère, et je m'en excuse.

Tu es à l'abri de tout aujourd'hui, Dieu soit loué. Je te parle à travers un psy. Je sais que pour toi, c'est ésotérique. Tu préférais parler à tes pierres de tigre.

Toi, Maman, qui aimais tant Liszt et ses *Funérailles*, tu étais habitée par ce sentiment perpétuel de joie et d'exaltation démoniaque. Une nature tendre, sentimentale, et profondément généreuse, excessive. Une romantique rebelle face aux traditions.

Un concerto dure trois mouvements. J'imagine trois lettres entre toi, Marie-Pink et moi. Les trois matriochkas.

1er mouvement :
Regret, révolte, rêveries épistolaires

Paris à Moscou, le 27 décembre 1977

Ma chère Brigitte,

Hier soir, je n'ai pas eu le courage de t'écrire. J'ai juste préparé tes papiers diplomatiques et je suis allée me coucher. Dur de se lever ce matin. Je suis seulement sortie afin d'aller développer les photos de toi pour le programme de tes prochains concerts. J'espère qu'elles seront bonnes. Il n'y avait pas un chat dans la rue. Je me suis radinée à 10 heures au laboratoire en faisant la causette avec madame Frey dans le métro.

Cette boutique est vraiment un conte de fées. Tout est vieux, sombre, ça sent le salpêtre. Aux murs sont pendues des tentures vert Véronèse avec des photographies fanées et, tout au fond, ce type avec une

grande barbe blanche. (Sans oublier une espèce de musique tzigane venant je ne sais d'où.)

Nous avons vu un film très drôle à la télé hier, sur des espions russes qui sont envoyés en mission à Paris, une femme du genre de l'imprésario qui t'a accompagnée à Moscou, et trois gars. Une satire américaine très véridique, mais c'était d'un drôle…

Rien à voir, mais si le Tchaïkovski te semble moins intéressant pour ton public, prends le Brahms, tu as eu une critique sensationnelle en Allemagne avec.

Je te quitte en t'embrassant de tout cœur, ne te fais pas de soucis et aie confiance en toi. Regarde les « Ignace », cent fois moins bien que toi et ils jouent partout dans le monde.

Nous sommes allés à la campagne avec Papa mercredi soir. Je n'étais pas tranquille car je n'avais pas reçu ta lettre. Il pleuvait. Mais aujourd'hui, il neigeait. Et notre tête jouait Scriabine. Imagine le tableau : une baraque de dix mètres carrés… Mais table avec caviar, vodka, et Brahms sur le tourne-disque. (Pas de courant mais des piles électriques.)

Maman